

Le Journal

de l'île de la Réunion

1,20 €

Mardi 5 octobre 2010

n° 19 619

L'information en ligne sur
www.clicanoo.re

Salazie

“Ma maison a bougé de 12 mètres en 10 ans”

À Mare-à-Poule-d'Eau,
les habitations d'une cinquantaine
de familles subissent d'importants
mouvements de terrain.
Certains propriétaires
ont déjà dû déménager.

Pages 12-13

Le risque du "déboulé"

Sur le secteur d'Hell-Bourg, les mouvements affectent d'abord la bordure nord du plateau, sur une largeur de 50 m à 70 m environ (moyennes de 12 cm/an) : la zone du point de vue. Une zone à risque. Comme sur Grand-Ilet, le mouvement de terrain se double d'un phénomène d'érosion des pentes en front de glissement - ici par la rivière du Mat - avec risque d'effondrements et de coulées de boues. Le plateau avance et fait l'objet dans le même temps d'une érosion à son pied par la rivière. En 1980, un déboulé avait fait céder la Mare-à-Poule-d'Eau (voir "Repères"). Un recul de la falaise inéluctable... Le recul de la falaise d'Ilet-à-Vidot, érodée par la ravine Bras-Sec, a été calculé à plus de 150 m depuis 1961 (voir photo). Une portion de route avait été emmenée lors de Gamède.



Des fissures inquiétantes tailladent la maison...

“Pas de danger immédiat”

Pour Jean-Louis Nedellec, directeur du BRGM, il n'y a pas de danger immédiat pour les habitations. *"Les fissures se créent lentement, les gens ont le temps de réparer et d'entretenir leur maison. Le risque serait de ne pas réaliser cet entretien régulier. Et même s'il y avait un danger imminent, on aurait le temps de faire évacuer les gens"*. Il écarte par ailleurs le danger d'un glissement de masse du compartiment qui nécessiterait des vannes pluviométriques probablement jamais connues. Reste le risque d'un "déboîlé", en amont, du côté d'Hell-Bourg (voir par ailleurs). Un danger suivi de près... Pas de psychose pour autant, mais une prévention du risque. Le pire ne pouvant jamais être totalement écarté.

**450 millions de mètres cubes
en mouvement**

À l'instar du plateau de Grand-Ilet, le plateau d'Hel-Bourg, incluant Mare-à-Poule-d'Eau et Ilet-à-Vidot, bouge avec un phénomène de glissement de grande ampleur. La superficie de la zone glissée a été estimée à environ 4,5 km² : 450 millions de mètres cubes en mouvement !

Les deux phénomènes sont parmi les plus puissants au monde. A l'origine, une prédisposition géologique : les sols du cirque sont issus du démantèlement en masse du Piton des Neiges il y a environ 30 000 ans.

Des milliards de mètres cubes effondrés qui ont produit des brèches : "Comme si un ciment avait explosé en milliers de blocs mélangés dans une sorte de matrice faite de poussière de béton", illustre dans un précédent article le directeur du BRGM, Jean-Louis Néeliec. Une formation non uniforme et perméable reposant sur un fond argileux pouvant être comparé à une "couche de savon". L'infiltration de



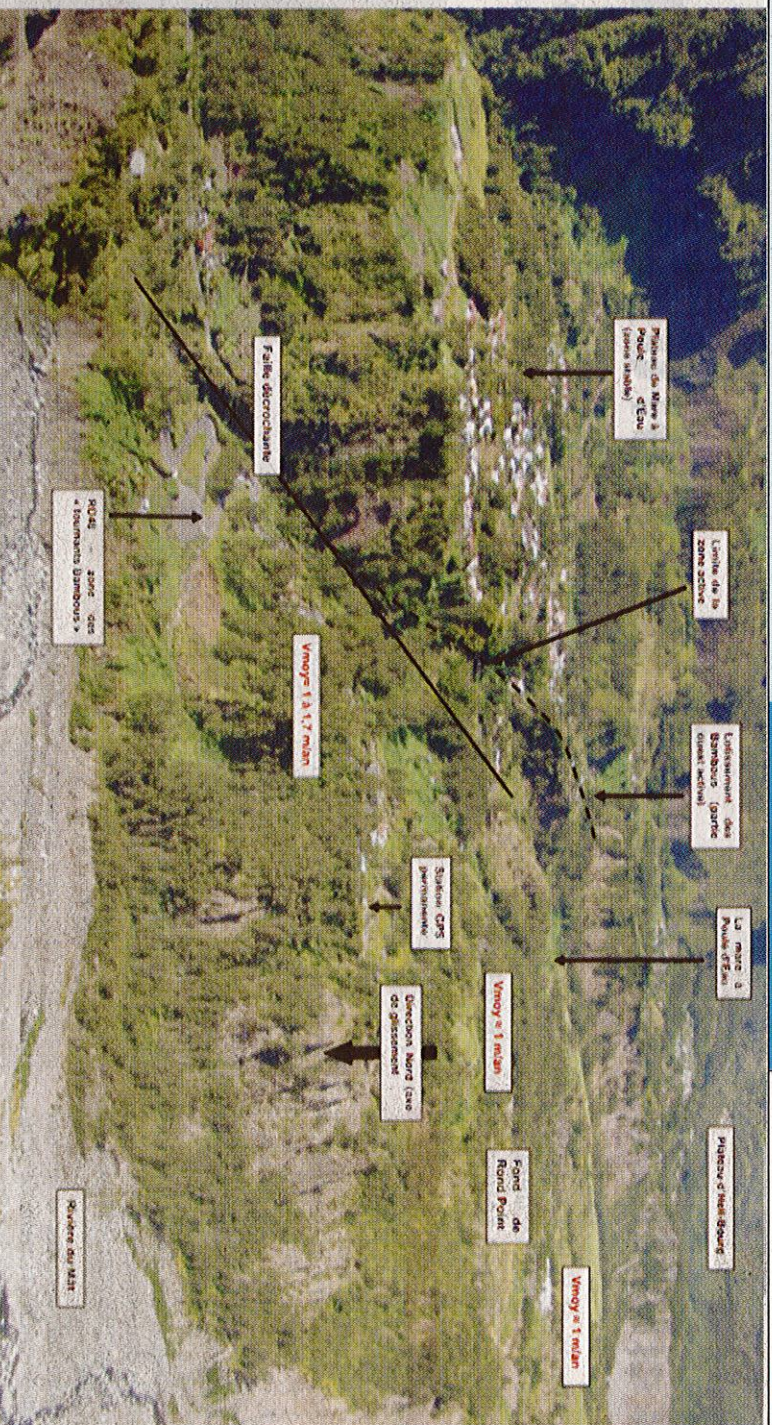
► Un peu plus haut, une maison désormais inhabitée s'affaisse dangereusement. Le perron s'est déchaussé de plusieurs dizaines de cm.

400 maisons en zone à risques

À Salazie, ce ne sont pas moins de 400 maisons (sur environ 2 000) qui sont situées dans une zone à risques. Impossible pour la commune de trouver une solution immédiate pour chacune : l'urgence prime. Le fonds Barriert

est une solution idéale. Mais le temps de l'instruction est long et les fonds alloués limités et très demandés (tempête Xynthia).

Autre solution mise en place par la mairie, quand cela est possible : la commune rachète les



La pluie comme "accélérateur"

terrains au prix des domaines pour permettre aux familles de se reloger ailleurs, également au prix des domaines. Les maisons ne peuvent pas être réhabilitées. Ce qu'elle a déjà fait pour une maison à Plateau Wickers.

Reste le problème du foncier dans une commune où 80% du territoire est occupé par des fonds de ravines et des remparts. Un potentiel de 250 ha est mis en avant par la mairie.

Un système d'alerte en 2014

Le BRGM veille. Depuis 2003, le dernier dispose d'un réseau d'instruments pour détecter, quantifier et comprendre le phénomène : pluviomètres, dix GPS permanents (pour certains situés chez des habitants) et 104 bornes géodésiques fixes en béton. Leur position est relevée plu-

Autant de données devant servir à la modélisation numérique du phénomène pour l'élabora-

tion de scénarios et une réaction en temps réel. Le BRGM aura alors la possibilité d'alerter les autorités et les populations en cas d'accélération brutale du mouvement via des seuils de vigilance. Une surveillance doublée sur le terrain par un projet de dispositif communal.

6 mètres de goudron sur la RD 48 !

Le secteur compris entre le pont de la Savane et l'entrée de la Mare-à-Pouille-d'Eau est situé dans la "zone rouge" du mouvement qui affecte la RD 48 sur environ deux km. Une route qui avait dû être en partie reconstruite à la suite d'un dépouille survenu en 1980 (voir "Repères"). La chaussée, les ouvrages de soutènement et les parapets en béton sont affectés par de nombreuses fissures. Des désordres nécessitant des travaux réguliers. Pas moins de 200 000 euros sont investis en moyenne chaque année pour la reprise de l'enrobé et effectuer de petites ré-

parations, "soit 10 à 15 fois plus cher qu'une route normale dont l'enrobé est repris tous les 12 ans", juge Eric Boiteux, de l'UTR Est. Par endroits, l'épaisseur de goudron atteint jusqu'à 6 m ! "Les failles atteignent parfois jusqu'à 20 cm sans voir le fond. Une fois, un des agents est resté dans un trou jusqu'à la taille", se rappelle-t-il. En trente ans, certains muets se sont déplacés de 10 à 15 m ! La route n'est plus distante que de 15 à 20 m de la rivière posant la question de son déplacement. Un projet de nouveau tracé avait été estimé entre 15 et 20 millions d'euros en 1995.



► "Pourtant, je ne sens rien", s'étonne presque Madame Laup. Une simple fissure est visible sur sa maison... Elle habite à quelques centaines de mètres de Jean-Pierre et Anne-Marie.



► Le portail s'affaisse mais pas encore la maison !

Repères

1980 : la mare à Poule d'Eau cède

Les habitants s'en souviennent comme si c'était hier. Lors du passage de Hyacinthe en 1980, un "déboulé" s'est produit au niveau du "Kiosque" (le point de vue à l'entrée de Hell-Bourg) : de grands panneaux s'effondrèrent parallèlement au rebord de la falaise, et d'énormes quantités d'eau et de boue se déversèrent dans la mare à Poule d'Eau. Cette dernière céda au niveau du réservoir. Un flot de boue, de pierres et de rochers déferla alors sur le versant, détruisant tout sur son passage : route, habitations, végétation, jardins... La RD 48 est alors emportée sur environ 150 m en contrebas. En 1987, lors du passage de Clotilda, un autre glissement de terrain de 20 000 m³ affecta ce même secteur, obligeant l'évacuation d'habitations sur la Mare-à-Poule d'Eau.

Le Fonds Barnier

Le fonds Barnier vise à financer des mesures de réduction de la vulnérabilité. Un particulier peut bénéficier, sous certaines conditions et dans certains cas, d'une subvention pour contribuer au financement de mesures de réduction du risque ou de l'indemnité allouée en cas d'acquisition amiable de l'habitation par la commune, un groupement de communes ou l'Etat. Il aide aussi au financement de l'indemnité allouée en cas d'expropriation du fait de péril important et aux frais de prévention liés aux évacuations temporaires et au relogement des personnes exposées. Il est financé par les sociétés d'assurances qui versent une partie de la cotisation perçue au titre des catastrophes naturelles et des avances de l'Etat. Les dossiers sont suivis par la cellule risque de la DDE.

À Salazie, "la nuit, on entend craquer la maison"

Une cinquantaine de familles habitent sur la partie du plateau de Mare-à-Poule-d'Eau la plus sujette aux mouvements de terrain. L'un des plus imposants au monde : la vitesse de déplacement atteint jusqu'à 1,70 m par an ! Le plateau disparaît lentement, mais inexorablement. Les habitants ont appris à vivre avec les fissures... Certaines maisons se sont déplacées de douze mètres en neuf ans

Ils sont de plus en plus inquiets. En tout cas conscients du phénomène colossal se déroulant sous leurs pieds. Jean-Pierre et Anne-Marie habitent le long de la RD 48, peu après le pont de la Savane, en direction de Mare-à-Poule-d'Eau. La zone la plus sensible au mouvement de terrain gigantesque touchant le plateau de Hell-Bourg/Mare-à-Poule d'Eau. Le second mouvement de grande ampleur du cirque avec celui de Grand-Ilet (nos éditions précédentes).

À Mare-à-Poule-d'Eau, la vitesse de déplacement atteint jusqu'à 1,70 m par an (secteur "Tournant bambou" sur la RD 48) ! Situés à l'extrémité du plateau, les records mondiaux en la matière. Chez la famille Maillo, il ne faut pas longtemps pour trouver des traces des désordres engendrés par le mouvement. Une longue fissure coupe en deux leur cour. Cette dernière doit être comblée périodiquement : "On a coulé l'équivalent de quatre canions toupies la dernière fois".

Jean-Pierre attrape une tige en métal pour tenter de mesurer le déplacement de sa maison. Les dalles en béton situées au-dessus du peron sont désordonnées, mais situées 60 à 80 cm plus bas ! La maison n'a pourtant que dix ans. À l'intérieur, d'inquiétantes fissures taillent les murs. Dans l'une des chambres, on peut désormais apercevoir la lumière du jour à travers l'écart créé par l'une d'entre elles (voir photo). "Heureusement, ma maison est bien ferrillée", tente-t-il de se rassurer. "La nuit, on entend craquer la maison", poursuit son épouse. Une bonne raison à cela : la case a bougé de douze mètres en neuf ans !

"POUR ALLER OÙ ?"

Des mesures réalisées grâce au système de surveillance du BRGM. Un mouvement lent, pas forcément ressenti par les habitants (leur maison bouge avec le plateau).

même si les fissures font un moment où à un autre leur apparition. Sauf quand le terrain se situe au-dessus d'une fissure active avec un déplacement horizontal accompagnée d'un tassement. Le couple souhaite désormais partir. Mais, pour aller où ? "Ailleurs, là où ça ne bouge pas", sourit Anne-Marie. "Avec la mairie, nous allons monter un dossier pour le Fonds Barnier (voir Repères)", informe-t-elle.

"JE NE SENS RIEN"

Deux familles en ont déjà bénéficié à Mare-à-Poule-d'Eau (voir par ailleurs). Fait bizarre, si toutes les maisons situées sur le plateau bougent, toutes ne sont pas logées à la même enseigne, selon la présence ou non de fissures proches des habitations. "Je vois bien les panneaux sur la route, mais je ne sens rien. Je ne savais pas", confie une septuagénnaire située pourtant à quelques

centaines de mètres de la première maison. Juste une petite fissure témoignant du mouvement se jouant sous ses pieds. Ce qui n'est pas le cas de ses voisines en face de chez elle : des fissures lardent le plafond et le plancher. "On est obligé de combler tout le temps", témoigne le mari. La maison n'est pas à "niveau sol est gonflé". L'eau de l'aquarium désormais en biais !

Plus haut, un couple a reconstruit maison à l'arrière d'une première en tôle de s'affaisser gravement par l'avant. Le ron est désormais désolidarisé de près de 1 mètre de la maison. Une fissure se passe en plein dans leur terrain, s'arrêtant lui aussi. "Et pourtant, on paye des pots", s'énervent le mari. Eux aussi pensent à partir... Le début de démarche pour l'évacuation et compliquée. Le plateau lui-même sa lente course vers la rivière... ■

Philippe Madu

"J'ai dû quitter ma maison"

Si le village de Mare-à-Poule-d'Eau n'est concerné que très faiblement par le mouvement (1,5 cm/an). Ce n'est pas le cas du quartier des Bambous (10 cm/an), là où se situe l'ancienne école, avec la présence de fissures importantes. Deux maisons situées immédiatement au-dessus ont dû être évacuées (arrêt de péril). Le Fonds Barnier a permis de racheter les biens (prix des domaines) et aux occupants de partir plus loin dans le village. "Au début, il y a eu une fissure dans le salon. Au final, la maison était coupée en deux et se surélevait. À chaque grosse pluie, ça allait plus vite", se souvient la mère. Il ne lui restait plus que deux ans de crédit à rembourser... Aujourd'hui, elle loue une maison sur une zone sans risque. Une autre maison située dans l'axe de la fissure a fait l'objet d'un arrêté de péril et a bénéficié du Fonds Barnier. Une procédure contestée par les propriétaires concernant le prix, mais en passe d'être résolue selon la mairie.

Réagissez sur



clicanoo

Le Journal de l'île de la Réunion



► Deux maisons ont fait l'objet d'un arrêté de péril dans le quartier des Bambous, à la Mare-à-Poule-d'Eau